

La paracha de **Chémot** s'est achevée sur une description sans détour de l'esclavage en Égypte. Elle a montré un peuple enfermé dans une réalité de contrainte et de souffrance. Dans **Vaera**, le texte se déplace. Il ne supprime pas la nuit ; il en dévoile l'envers. C'est l'entrée dans la Guéoula.

La Guéoula d'Égypte est la première. Mais elle n'est pas seulement première dans l'ordre des récits : elle est la matrice. L'exil égyptien annonce tous les exils d'Israël ; la délivrance d'Égypte annonce toutes les délivrances. Elle fonctionne comme un prototype : elle préfigure la Guéoula actuelle. Ce qui se donne à lire ici, c'est la manière dont la Guéoula du peuple juif se déploie dans l'histoire d'Israël et dans l'histoire du monde.

Or, la semaine précédente, le récit s'était refermé sur un échec.

La délivrance semblait devoir commencer selon une logique attendue : de manière ordonnée, rationnelle, linéaire. Moshé est choisi. Il porte la mission. Il arrive en Égypte ; il est reconnu par les Hébreux ; il se présente devant Pharaon... et tout s'effondre. Non seulement la situation ne s'améliore pas : elle s'aggrave. Tout devient plus lourd, plus cruel, plus oppressant.

La paracha s'achève alors sur un cri brut, presque insoutenable :

"לָמָּה הִרְעַתָּה לָעָם הַזֶּה... וְהַצַּל לֹא הֵצַלְתָּ אֶת-עַמְּךָ"
« Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple ?... Et pourquoi n'as-Tu pas délivré Ton peuple ? »

Une telle parole adressée à Dieu est-elle possible ? Elle l'est. Dans la parole de Moshé se manifeste une grandeur qui n'a rien d'insolent : celle de refuser que l'histoire se réduise à une suite de promesses suspendues. Moshé ne demande pas une consolation ; il exige une réalité.

C'est précisément à cet endroit que s'ouvre **Vaera** « Je suis apparu ». Lorsque tout est obscur, lorsque le sens se dérobe, lorsque la politique, les guerres et les convulsions du monde semblent n'être qu'un chaos opaque, ce qui se déroule en Iran, cette guerre d'Israël qui, depuis deux ans, a profondément meurtri l'intérieur, une question s'impose : comment percevoir malgré tout qu'un processus est à l'œuvre ? Comment admettre

que l'obscurité elle-même puisse constituer une étape de la Guéoula ?

Cela suppose une opération intérieure : une prise de recul. Un changement d'échelle. Sortir d'une lecture du réel limitée à l'angoisse immédiate, et replacer les événements dans une trajectoire. L'existence se vit souvent collée à l'instant, en oubliant que l'instant n'est bien souvent qu'une marche dans un escalier.

L'Éternel répond alors à Moshé. Et Sa réponse est double : elle s'enracine dans le passé, et elle s'ouvre sur un avenir qui ne relève pas d'un miracle instantané, mais d'un déploiement structuré.

"וְאַרְאֶה" « Je suis apparu ». Je suis apparu à Avraham, Its'hak et Yaakov. Je leur ai promis. Ils ont porté des promesses non accomplies. Désormais, ces promesses vont se réaliser. La promesse va entrer dans l'histoire.

L'Éternel précise que cette réalisation se fera par étapes.

Non pas par une irruption spectaculaire, non pas dans un surgissement brutal comme si la Guéoula devait être un coup de théâtre, un chauffar, un âne, un Mashia'h, suivi d'une réservation sur El Al. Non. La Guéoula n'entre pas dans le monde comme un éclair. Elle s'y inscrit comme une lumière.

L'Éternel dit : parle aux Bné Israël. Dis-leur : "אֲנִי יְהוָה" « Je suis l'Éternel. »

Et voici les verbes, les marches, le mouvement (Chémot 6) :

"וְהוֹצֵאתִי אֶתְכֶם מִתַּחַת סְבֻלֹת מִצְרַיִם" « Je vous ferai sortir de dessous les fardeaux de l'Égypte. »

"וְהִצַּלְתִּי אֶתְכֶם מִמַּעַבְדֵּיהֶם" « Je vous délivrerai de leur servitude. »

"וְגָאֻלְתִּי אֶתְכֶם בְּזְרוֹעַ נְטוּיָה וּבִשְׁפָטִים גְּדֹלִים" « Je vous rachèterai d'un bras étendu et par de grands jugements. »

"וְלָקַחְתִּי אֶתְכֶם לִי לְעָם... וִידַעְתֶּם כִּי אֲנִי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם" « Je vous prendrai pour Moi comme peuple... et vous saurez que Je suis l'Éternel, votre Dieu. »

"וְהֵבֵאתִי אֶתְכֶם אֶל-הָאָרֶץ" « Je vous amènerai dans la terre... »

On évoque souvent les quatre expressions de la Guéoula ; la Guemara parle des quatre délivrances, des quatre étapes. Pourtant, le texte laisse apparaître une cinquième marche, un dernier pas: "וְהָבֵאתִי" « *Je vous amènerai* ».

Pourquoi cette étape suscite-t-elle une résistance ? Parce qu'elle contredit l'attente d'une bascule nette. La grandeur est alors confondue avec la brutalité. Le changement est rêvé comme un choc.

Mais dans l'existence, rien de véritable ne se reçoit sous la forme d'un choc. Même l'amour: le fantasme du coup de foudre, la scène romanesque, le sac qui tombe, le regard qui se croise, tout serait joué. Or le coup de foudre brûle. Il arrive trop vite. Il dépasse la capacité intérieure. Et ce qui dépasse la capacité intérieure devient dangereux.

La Guéoula est une lumière infinie. Pour qu'elle puisse descendre dans l'existence, la psyché individuelle et collective doit pouvoir l'absorber. Une lumière trop intense aveugle ; une délivrance trop rapide écrase. La Guéoula doit donc s'intégrer, se déposer, se construire.

C'est la première idée: la réalité est faite de processus. Tout est processus.

Un bébé met neuf mois à se former. Un enfant met de longues années à devenir adulte : fusion, apprentissage, confrontation, maturation. Un couple ne naît pas en cinq minutes, ni même au moment de la 'houppa: la 'houppa est un commencement, non une arrivée. Le corps lui-même traverse une convalescence pour guérir. Le vivant a besoin de temps.

La Guéoula aussi.

La Guemara le formule par une image saisissante : "אָמַר רַבִּי אֲבָהוּ" (Berakhot 4b):

לָמָּה נִמְשָׁלָה גְּאֻלַּתוֹ שֶׁל יִשְׂרָאֵל? לְאֵילַת הַשָּׁחַר... כְּמַעַן
"כְּמַעַן" « *À quoi ressemble la délivrance d'Israël ?
À l'aube... petit à petit, rayon après rayon.* »

Quiconque a déjà observé le lever du soleil, très tôt, sur Massada, connaît cette vérité simple: l'obscurité est souvent plus dense juste avant l'aube. Puis apparaît une première nuance claire pas encore le soleil, seulement la lumière. Elle

s'intensifie progressivement. La clarté précède la vision du disque, et l'œil s'y habitue peu à peu.

Ainsi se déploie la Guéoula.

Shir HaShirim, le Cantique des cantiques, exprime la même idée dans la langue du désir : celle de l'amour entre l'Éternel et Son peuple, du double mouvement de la recherche, du manque et de l'appel. דָּוִד « *mon bien-aimé* », où es-tu ? et toi, où es-tu ?

"מִי־זֹאת הַנֹּשֶׁקֶפָה כְּמִי־שָׁחַר יָפָה כְּלִבְנָה בָּרָה כְּחֶמֶה אֵימָה
כְּנֹדָגְלוֹת"

« *Qui est celle-ci, qui apparaît comme l'aurore, belle comme la lune, éclatante comme le soleil, redoutable comme des étendards déployés ?* » (Shir HaShirim 6,10)

De l'aurore à la lune, de la lune au soleil : la délivrance se dit comme une montée en intensité. Non comme un saut, mais comme une progression.

Le monde lui-même enseigne que les transformations décisives sont souvent infimes. Rabbi Akiva l'avait formulé en ces termes : une goutte d'eau, tombant sur un rocher, semble ne rien produire... et pourtant, à force, elle creuse. Ce sont des variations infinitésimales qui, accumulées, sculptent la matière.

L'histoire des sciences vient, comme en miroir, confirmer cette intuition. Newton et Leibniz découvrent le calcul infinitésimal, le calcul des variations minuscules, et la science moderne bascule. Il ne s'agit plus seulement d'observer des positions, mais de comprendre la pente, l'accélération, la dynamique du changement.

Et, parce que les correspondances sont souvent révélatrices, le monde juif connaît au même moment l'essor de la Kabbale lourianique : une vision du monde comme flux, traversé par le תִּיקוֹן la réparation pensée comme possibilité permanente, par la parole de l'Éternel présente dans chaque parcelle du réel. Le monde devient, spirituellement aussi, un mouvement.

À cette échelle, l'actualité peut être lue autrement : non comme une succession de crises isolées, mais comme des fragments d'un processus plus vaste.

La révolte en Iran, par exemple sans prédire quoi que ce soit, et dans l'espérance que seul le bien en émerge peut être comprise comme une pièce d'un ensemble plus large. Tout s'imbrique. Tout se répond.

Le texte revient alors aux étapes, car la Torah ne parle pas ici en poésie gratuite: elle dessine une architecture du passage.

Ces étapes se lisent à deux niveaux. Au niveau collectif, pour l'histoire d'Israël. Et au niveau individuel, car, le soir du Seder, chacun est appelé à se voir comme sortant d'Égypte. Chacun porte une Égypte intérieure: un enfermement, des résistances, une prison intime. L'exode n'est pas seulement un souvenir; il constitue une méthode.

La première marche est:

"וְהוֹצֵאתִי... מִתַּחַת" « *Je vous ferai sortir... de dessous...* »

Sortir de « dessous » : de la souffrance, de la soumission, de l'écrasement. Dans l'histoire, cela signifie la fin des travaux forcés, la servitude se brise. La Guemara précise que cette étape a lieu à ראש השנה, Roch Hachana, avant même la sortie d'Égypte. Le peuple se trouve encore en Égypte, les Égyptiens sont toujours là, la haine demeure, la cage n'est pas ouverte mais l'esclavage concret cesse.

Dans l'existence d'un individu, cette étape correspond au moment où l'acte s'arrête: l'alcool, l'insulte, la violence verbale, un comportement destructeur. Il y a un arrêt. Mais l'environnement demeure: la tentation, la peur de rechuter, le contexte menaçant. La liberté commence souvent comme une décision fragile.

La deuxième marche est :

"וְהוֹצֵאתִי" « *Je vous délivrerai.* »

Il ne s'agit plus seulement d'un arrêt, mais de l'ouverture d'un espace. Même si l'Égypte existe encore, même si le passé reste présent, une fenêtre s'ouvre. Il devient possible d'envisager autre chose: un lien conjugal plus juste, une relation apaisée avec un adolescent, une vie qui ne soit plus enfermée dans un travail qui éteint. L'horizon redevient pensable.

La troisième marche est:

"וְגָאַלְתִּי" « *Je vous rachèterai.* »

C'est l'affranchissement par le bras étendu, la rupture des chaînes les plus profondes. La dignité revient. Le passé cesse de gouverner l'ensemble de l'existence. Le trauma ne structure plus tout. Il ne s'agit plus seulement de fuir : il devient possible de se tenir debout.

La quatrième marche est :

"וְלָקַחְתִּי אֶתְכֶם לִי לְעָם" « *Je vous prendrai pour Moi comme peuple.* »

C'est le Sinaï. L'Éternel choisit Israël, et Israël Le choisit. Il ne s'agit plus seulement d'une sortie, mais d'une identité. Car il est possible d'interrompre un comportement, de se dégager d'une servitude, de retrouver un souffle... sans encore savoir qui l'on est. Quel est le nom intérieur, lorsque l'on n'est plus l'esclave ? La Torah répond: tu es Mon peuple. Tu portes une vocation. Tu portes une alliance.

La cinquième marche est :

"וְהָבֵאתִי" « *Je vous amènerai.* »

Être amené en Eretz Israël. Être à sa place. Cette étape dérange. Elle oblige à reconnaître que la délivrance n'est pas uniquement spirituelle. Elle est un ancrage. Elle est un lieu. Être à sa place, comme un arbre dans son climat. Être là où le potentiel peut se déployer. Cette vérité vaut pour un individu dans son couple, sa parentalité, son travail et elle vaut, avec une force singulière, pour le peuple d'Israël.

Une nuance décisive apparaît alors : toutes ces étapes ne sollicitent pas la même part de l'homme. Dans les trois premières, l'action divine est dominante. L'Éternel agit : les miracles, les plaies, la sortie, la mer. Il y a réception.

Dans les deux dernières, l'homme devient acteur. Au Sinaï, l'Éternel peut offrir la Torah ; sans l'acceptation, rien ne se produit. En Eretz Israël, la porte peut être ouverte ; encore faut-il entrer.

C'est précisément à ce point que l'histoire révèle des fractures : deux chutes majeures, deux ruptures au moment même où la liberté est confiée à l'homme.

Les étapes dans la Guéoula d'Israël

Véra, Paris, Vendredi 16 janvier 2026 17h05– 18h17

Au Sinaï, quarante jours après :

"אֲנִי ה' אֱלֹהֶיךָ" « Je suis l'Éternel, ton Dieu... »

le veau d'or :

"אֵלֶּה אֱלֹהֶיךָ יִשְׂרָאֵל" « Voici tes dieux, Israël... »

La catastrophe de l'infidélité au cœur même de l'alliance. Il faudra réparation : תְּשׁוּבָה, *le retour*, et les deuxièmes לוחות, *les Tables*.

Au seuil de la terre, les מְרַגְלִים *les explorateurs* : le refus, les pleurs, la peur, le désert. Quarante années d'errance. Parmi ceux qui avaient plus de vingt ans, seuls deux entreront : Yehoshoua et Kalev. Les femmes, elles, entreront également, car elles n'ont ni dansé autour du veau d'or, ni pleuré pour refuser la terre.

Pourquoi ces ruptures ? Parce que c'est là que se joue le mystère de וְדַעַתְּ וְיָדַעְתָּ *la connaissance divine et le libre arbitre*.

L'Éternel sait, au-delà du temps ; et pourtant l'homme choisit. Comment tenir ensemble ces deux vérités ? La Kabbale en donne une image : שְׁבִירַת הַכֵּלִים *la brisure des vases*. Une lumière infinie, des réceptacles incapables de la contenir, des éclats, des failles. Et dans la faille, un espace : celui du choix. Le programme est posé, du point A au point Z. Mais à l'intérieur de ce programme existent plusieurs scénarios, plusieurs chemins, plusieurs vitesses. La destination est assurée ; le trajet dépend de l'homme.

C'est pourquoi deux approches peuvent être vraies simultanément. Le Rambam insiste sur la responsabilité des choix humains. La 'Hassidout du Baal Shem Tov insiste sur la providence divine. Il ne s'agit pas d'une contradiction, mais d'une tension constitutive : programme divin et liberté humaine.

Cette tension prend corps dans l'histoire moderne, précisément dans cette cinquième marche où il s'agit à la fois de vouloir et de pouvoir.

On évoque souvent Herzl, l'affaire Dreyfus, le « sionisme laïque ». Pourtant, le retour actif en Eretz Israël a été porté bien avant par d'autres figures. Rav Alkalay et Rav Kalischer, tous deux nés en 1795 l'un issu du monde séfarde, l'autre du monde ashkénaze cherchent dès les années 1840 à éveiller

les consciences. D'autres encore, comme Rav Bibas, s'inscrivent dans ce mouvement. Il y aura des tentatives, des petites *aliyot*, des essais. Mais sans élan massif. Puis survient une scène presque irréaliste de l'histoire : une fenêtre qui s'ouvre, une main tendue et un silence.

Le 20 avril 1799, Napoléon Bonaparte, jeune général en pleine campagne d'Orient, arrivé à Akko, adresse une lettre à Haïm Fari, conseiller juif du gouverneur ottoman. Il y formule un appel d'une force singulière, invitant le peuple juif à reprendre sa place, à revendiquer son rang, à se lever et à saisir son héritage :

« Israélites, nation unique, que les conquérants et les tyrans ont privé depuis des milliers d'années de sa terre ancestrale, mais non de son nom ni de son existence nationale. Réveillez-vous ! Le moment est venu, que n'a pas vu depuis deux mille ans, de revendiquer vos droits civiques, de reprendre votre rang parmi les peuples du monde. Une grande nation, qui ne marchande ni les hommes ni les pays, vous appelle à votre héritage. Hâtez-vous, levez-vous avec joie : la France vous tend la main. »

Ce texte soulève une question décisive : s'agit-il d'un simple épisode politique, ou d'un appel à un réveil de conscience historique ? Il constitue, en tout cas, un signal. Une possibilité réelle est offerte. Reste à savoir ce qu'il en est fait.

Pourquoi cet appel n'a-t-il pas suscité de mouvement d'ensemble ? L'époque est traversée de tensions complexes : les Lumières, l'ouverture progressive des ghettos, les promesses de l'émancipation, l'assimilation naissante, l'incertitude spirituelle. Deux lectures s'affrontent alors dans le monde juif. Le 'Hozeh de Lublin perçoit dans l'avancée de Napoléon une opportunité. Le Baal HaTanya, Rabbi Chneur Zalman de Lyadi, redoute le prix spirituel d'une liberté extérieure acquise au détriment de la fidélité intérieure.

Que deviendrait alors "וַיִּדְעַתֶּם כִּי אֲנִי יְהוָה" « vous saurez que Je suis l'Éternel » si la libération politique se payait d'un affaiblissement du lien intérieur ? L'histoire ne se juge pas rétrospectivement. Mais l'enseignement demeure :

les deux dernières étapes de la Guéoula requièrent un choix humain, et c'est là que les trajectoires peuvent bifurquer. Le texte ramène alors au présent.

Plusieurs seuils ont déjà été franchis : la fin des ghettos, l'émancipation, l'ouverture de possibilités nouvelles, un retour de dignité, des *aliyot* venues des quatre coins du monde après deux mille ans d'exil phénomène sans précédent. Le temps présent correspond au chevauchement des deux dernières étapes : la reconnaissance de l'Éternel et le retour à la terre.

Les fractures demeurent, les tensions persistent, les conflits intérieurs traversent encore le réel. Pourtant, des signes apparaissent : des mouvements de retour, des réveils, des reconfigurations inattendues. Une jeunesse se rapproche de l'Éternel. Des scènes improbables surgissent : une femme israélienne, vêtue de manière profane, récitant des Tehillim durant des heures dans un avion. Le mouvement est là. La lumière se diffuse, rayon après rayon.

Reste alors un point de vérité : la responsabilité humaine. L'histoire ne se joue pas sans les hommes. Il ne s'agit pas seulement d'assister à un scénario, mais d'y prendre part. Chacun porte une part dans la manière dont la Guéoula se déploie.

C'est pourquoi la Guemara de Sanhédrin (98) pose la question avec gravité : la délivrance finale dépend-elle de la *techouva*, ou viendra-t-elle quoi qu'il arrive ? Rav affirme :

"כָּל הַקְּצִין כָּלִי" « Tous les délais sont épuisés. »

Rabbi Eliezer conditionne la Guéoula à la *techouva*. Rabbi Yehoshoua répond que, même *sanstechouva*, l'Éternel suscitera un roi aux décrets plus durs que ceux d'Haman, et qu'alors Israël fera *techouva* et sera délivré.

Deux voies se dessinent. Deux chemins possibles. Une voie douce celle de la conscience, de l'intégration, de l'amour. Et une voie dure celle où l'histoire pousse, frappe, contraint. La prière se tourne vers la première : une délivrance qui n'emprunte pas la voie de l'insupportable.

Ce texte visait à offrir un regard élargi : mettre en lumière la manière dont la Torah inscrit dans le récit une structure de Guéoula, une progression, une pédagogie du salut. La Guéoula ne survient pas d'un coup, parce qu'elle ne pourrait être reçue d'un coup. Elle advient comme l'aube : כְּמָעָא כְּמָעָא *petit à petit*, rayon après rayon.

C'est peut-être là, au fond, le secret de **Vaera** : apprendre à reconnaître, dans la lumière fragile qui précède le soleil, la fidélité du processus. Ne pas confondre la nuit avec l'absence. Lire le monde comme une aube en train de naître.

בְּעֶזְרַת ה' « Avec l'aide de l'Éternel. »

Amen ! Shabat Shalom!

Mariacha Draï

SCANNEZ MOI !

